

## Discours de remerciements



Honorable assemblée, mesdames, mesdemoiselles, messieurs.

L'obtention de cette distinction qui m'est décernée est due à l'initiative de M. le Député Alfred ALMONT initiateur et instigateur du projet à qui j'adresse un salut déférent et respectueux. A lui, s'est substitué M. Patrick KARAM que j'ai sollicité pour être mon parrain, dans la mesure où il a également été l'artisan de ce bonheur qui me comble en ce jour.

Ainsi, lorsque j'ai appris que j'étais récipiendaire des Insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, mes pensées sont allées vers M. Patrick KARAM, délégué interministériel à l'égalité des chances des français d'OUTRE-MER qui m'a toujours prêté une oreille plus qu'attentive et qui, par la même occasion, m'a accordé un soutien inconditionnel et sans faille, dans la lutte que je mène depuis bon nombres d'années contre cette terrible maladie : la drépanocytose.

En faisant allusion à ce fléau, je tenais à faire le panégyrique de celui que beaucoup de détracteurs ont appelé « DREPANOMAN » : en l'occurrence, mon grand ami M. Patrick KARAM ; celui par qui la drépanocytose est en voie de trépasser.

Mon cher Patrick, merci d'avoir fait connaître cette maladie aux différents ministères, merci de m'avoir apporté un soutien sans failles. Le soutien que tu m'as apporté aux pires moments de mon existence lorsque mon fils TAYLOR agonisait pendant ces crises aigues. A ces moments, je me suis aperçue que ton optimisme et tes jugements en la matière n'étaient pas surfaits. Tu m'as dit, alors que les diagnostics étaient alarmants, de ne pas m'inquiéter parce que TAYLOR était très fort et qu'il s'en sortirait : la preuve est là, ton optimisme s'est vérifié ; de plus, il m'a galvanisée au point que j'ai puisé dedans pour pouvoir aller de l'avant. J'espère que tu ne me demanderas pas de te le restituer parce que je me le suis approprié.

Par ailleurs, je garde en mémoire la promesse que tu m'as faite de m'épauler un jour si j'avais besoin de ton aide. Je m'aperçois que tu es fidèle à ta parole. Là encore, j'ai senti que ces principes qui sont les tiens ne sont pas galvaudés. Ton intégrité t'honore. Ta parole, une fois donnée, vaut son pesant d'or. Monsieur DREPANOMAN, ne te vexe pas si je te dis que je j'adore ce qualificatif qui te fait tant rager : là où tu passes (comme Attila), la drépanocytose trépasse. Merci d'exister.

Ainsi, je suis convaincue que l'attribution de cette décoration va m'inciter à m'investir davantage dans cette bataille ô combien difficile et éprouvante.

Je ferai injure à Mme la Garde des Sceaux Mme Michèle Alliot- Marie en oubliant de la saluer bien bas dans la mesure où elle n'a pas manqué de m'encourager à continuer ma lutte dans la défense de ceux qui sont atteints de la cette terrible maladie que je viens de mentionner.

Dans cette veine, je souhaiterais exprimer mes sincères remerciements à M. le Professeur GIROT et, à travers lui, tous les médecins, en particulier le docteur Malika BENKERROU, les chercheurs, et autres scientifiques qui se sont intéressés, de près ou de loin, à mon combat. Ce serait commettre un impair que d'ignorer le fabuleux travail effectué par les laboratoires pharmaceutiques, en particulier ADDMEDICA, qui a mis au point le premier médicament pour soulager, à défaut de les guérir, les malades drépanocytaires et en sachant qu'avec ce médicament, il ne ferait pas fortune. Les bons samaritains sont encore de ce monde ! Ils bataillent aux côtés de ceux que la vie a défavorisés sur le plan de la santé.



En parlant de lutte, j'ai une pensée plus qu'émue pour mon fils TAYLOR qui m'a fait comprendre que j'étais une guerrière dont les armes qui combattent la maladie peuvent également apporter un réconfort à ceux des drépanocytaires qui sollicitent mon aide.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je suis une femme heureuse aujourd'hui car un grand nombre de personnes, parmi lesquelles je citerai aussi bien mes professeurs d'université qui m'ont permis d'acquérir des connaissances que je mets toujours en pratique, que des personnes qui ne sont plus de ce monde telle ma petite nièce Shirley terrassée par la drépanocytose alors qu'elle était au printemps de sa vie.

Que dire d'autre sinon que Dieu en qui je puise ma force, ma nombreuse famille : mon père décédé parti trop tôt, mais en prenant soin de m'ordonner de ne jamais baisser les bras face aux obstacles, ma mère, affrontant une lourde maladie depuis plus d'un an, mon époux Alex qui n'a jamais reculé devant les difficultés, et Dieu sait comment il est difficile et je le reconnais d'être mon époux, mes enfants Samuel qui vit loin de moi aujourd'hui, la vie en a décidé ainsi, Mandy qui prépare à son tour ses valises, j'ai le cœur qui se fend, mais je suis consciente aussi que pour être mieux armé, il faut faire des études. Et Taylor, ah, mon Taylor ! Que de nuits blanches et de journées noires, avons nous passées à lutter contre la mort ou simplement pour que tu restes en vie, mes petites filles, Makeda et Asa. Je ne puis finir sans faire allusion à mes 10 frères et sœurs ; en particulier  
J- François qui m'a tellement tapée pour devenir quelqu'un disait-il.

Mes chers frères vous m'en avez tellement fait voir ! Et pourquoi ? Parce que j'étais plus douée que vous dans les jeux de garçon et aussi pour couvrir vos actes, vous m'êtes toujours traitée de rapporteuses payée par maman. Mes sœurs, il va falloir vous entendre pour me donner un seul surnom, entre crème brûlée, Souni, prisunic, ti jenny, nounou, Cazouelle, Cazou, ti frère, je vous avoue que je m'y perds un peu. Le plus important pour moi est que tous, sans exception, vous avez toujours été présents dans les pires moments de ma vie.

Quelle chance d'avoir une famille comme la mienne, Mes beaux- parents, mes belles- sœurs et mes beaux- frères, mes nombreux neveux et nièces, mon équipe de l'APIPD, vous représentez une fortune pour les malades drépanocytaires, mes matelots, vous avez fait de moi votre capitaine en sachant que le navire pouvait couler à n'importe quel moment. Vous m'avez fait confiance et je vous en remercie infiniment, mes amis, ceux qui sont restés pour essuyer mes larmes, qui ne m'ont pas toujours donné un mouchoir, mais qui ont pleuré quelques fois avec moi. Ceux qui sont perpétuellement disponibles pour moi : Karine qui a travaillé d'arrache-pied aux côtés des membres de la délégation pour que ce moment soit réussi, Marie-Agnès, tu me manques ce soir, et tous les autres. Les fonctionnaires de la Délégation Interministérielle à l'égalité des chances des français d'OUTRE-MER, quelle aubaine pour nos ultramarins de savoir que tant de personnes dévouées œuvrent pour la communauté. Mes élèves infirmiers, les sages-femmes, mes stagiaires, les différentes associations avec lesquelles je collabore, mon éditeur, les musiciens pour lesquels j'ai écrit des textes, les journalistes qui se sont fait l'écho de ma voix, ma solitude intérieure en qui je trouve une alliée particulière, mon alter ego, c'est-à-dire votre humble servante, ont une grande part de mérite dans l'attribution de cette décoration que je reçois aujourd'hui.

Je ne vous remercierai jamais assez !

Je vous aime